

VOIR AVANT DE CROIRE APPRENDRE AUTREMENT. L'APPRENTISSAGE PAR PROBLÈMES

Si les recherches dans nos domaines d'expertises nous amènent à être critiques face à nos façons de faire, ne devrions-nous pas l'être tout autant face à notre enseignement? (Yves Mauffette, préface, p. 6.)

On entend parfois des points de vue comme celui-ci : «L'apprentissage par problèmes n'est pas vraiment une approche pédagogique à privilégier quand on enseigne dans un ordre d'enseignement supérieur. D'autant moins à l'université, où l'on devrait privilégier la transmission et l'acquisition de savoirs et d'habiletés d'ordre conceptuel.»

Les personnes qui pensent ainsi ne seront sans doute pas tentées de lire un ouvrage comme *Apprendre autrement. L'apprentissage par problèmes*¹, ce en quoi elles auront tort : le collectif d'auteurs de ce volume propose une série d'expériences vécues dans un cadre universitaire par des professeurs qui ont proposé à leurs étudiants ce type d'apprentissage. Tous les enseignants, même ceux qui mettent cette approche pédagogique en pratique, gagneraient à lire cet ouvrage, ne serait-ce que pour considérer avec un peu de distance, à travers le regard analytique de collègues qui ont vécu l'expérience, ce que l'apprentissage par problèmes peut avoir, concrètement, comme retombées. Ou, simplement, pour se faire une idée sur le sujet.



Voilà donc qu'on publie (encore!) un volume sur l'apprentissage par problèmes, le fameux APP...

Que faire? J'hésite... En conjugaison avec la mention *Pratiques pédagogiques. Pour consolider ou transformer votre enseignement*, qui traverse perpendiculairement sa couverture, le titre de l'ouvrage, *Apprendre autrement. L'apprentissage par problèmes*, paraît un peu provocateur. J'aime. Ce clin d'œil, qui suggère de transformer plutôt que de changer radicalement les choses, ne peut que me donner envie de lire, d'autant plus que l'épaisseur de la trame m'indique que cette lecture pourra se faire en temps raisonnable.

¹ CODY, N. et R. GAGNON (dir.), *Apprendre autrement. L'apprentissage par problèmes*, Montréal, Éditions nouvelles, 2009, 105 p.



LUCIE-MARIE MAGNAN
Conseillère pédagogique
Cégep de Sainte-Foy

Prudente, je feuillette la table des matières. Première source d'étonnement. Plutôt qu'un ouvrage à «sens unique», c'est un recueil à «directions multiples» que l'on me propose. Multiples? Oui. D'abord parce qu'il s'agit d'une collection d'articles et non pas d'un essai écrit tout d'un bloc. Ensuite parce que ce livre met au jour des expériences diverses, vécues par différents professeurs, dans des programmes universitaires variés : formation à l'enseignement, didactique des mathématiques, informatique, biologie, sciences infirmières, génie. Intéressant. J'aime la variété. Je suis tentée.

Deuxième source d'étonnement : ces articles n'adoptent pas tous la même forme et ne touchent pas nécessairement les mêmes objets. Certains s'orientent vers les mécanismes que l'on a mis en place. Ils expliquent la manière dont on s'y est pris pour mettre en œuvre une stratégie d'apprentissage par problèmes dans un nombre restreint de cours («L'apprentissage par problèmes en didactique des mathématiques : un modèle de reconstruction des savoirs») ou dans des cours et des stages («L'apprentissage par problèmes et communauté d'apprentissage en formation à l'enseignement»). D'autres abordent l'expérience plus globalement et font voir comment sont gérés plusieurs cours associés à un programme de baccalauréat («L'apprentissage par situations cliniques : une pédagogie active en sciences infirmières»). L'un s'attarde plutôt sur les leçons à tirer de ces expériences, «gains» et «irritants» inclus («L'apprentissage par problèmes comme dispositif pédagogique en informatique : leçons d'une expérience»). Un autre encore offre la vision de superviseurs à ce sujet, proposant un tableau statistique fort intéressant sur l'atteinte d'objectifs de formation chez les stagiaires ayant vécu l'expérience de l'APP («L'apprentissage par problèmes en biologie : perception des superviseurs concernant les compétences développées par les étudiants»).

Troisième source d'étonnement : personne ici n'essaie de nous convaincre que l'apprentissage par problèmes est LA solution, qu'il peut répondre à toutes les angoisses et régler tous les problèmes. Si l'ensemble des articles reconnaît la pertinence de cette méthode pédagogique et en vante les vertus, qui pour dire qu'elle permet une autonomie accrue des étudiants, qui pour insister sur le caractère collaboratif de la démarche et de la motivation ou de l'engagement que provoque généralement cette approche, qui pour mentionner la profondeur et le caractère plus permanent des apprentissages réalisés par l'entremise de l'APP, les auteurs de chacun des articles reconnaissent les



limites et les écueils de cette «stratégie de formation». Ils en présentent honnêtement les désavantages, avouent sans détour qu'il faut savoir la doser, précisent qu'elle exige une rigueur intellectuelle dans la mise en place, tout comme une énorme dose de préparation et de moyens. Ils mettent aussi en lumière, à travers les descriptions d'activités proposées aux étudiants, la façon dont le rôle du formateur est affecté et se transforme quand celui-ci adopte cette approche pédagogique, tout en mettant parfois en garde contre les abus qu'une utilisation exclusive de l'APP pourrait provoquer (sensation de répétition, pour les étudiants, par exemple). L'un affirme même, malgré l'évaluation positive de l'expérience dans le cadre d'un cours d'analyse d'algorithmes, qu'il faut se pencher sur la question de l'évaluation des apprentissages, fortement différente de ce à quoi on est habitué dans le cadre d'un enseignement plus traditionnel, avant de la réitérer.

La nuance dans le propos a beaucoup de poids. Elle laisse le lecteur seul juge: que gagnerait-il à intégrer cette méthode pédagogique à celles qu'il s'est déjà appropriées? Beaucoup, sans doute, puisque par l'entremise de l'APP, l'étudiant baigne dans une interaction constante entre la théorie, la pratique et la réflexion.

[...] personne ici n'essaie de nous convaincre que l'apprentissage par problèmes est LA solution, qu'il peut répondre à toutes les angoisses et régler tous les problèmes.

Dernière source d'étonnement: les articles sont courts, bien ficelés, appuyés sur juste assez de statistiques ou de faits concrets pour contenter et convaincre. Ils se lisent bien, sont assez précis pour tracer un portrait clair de la réalité qu'ils décrivent. Ils sont presque toujours suivis de références dont certaines sont très récentes. On est mis en appétit: on aimerait poser des questions. Dans ce contexte, le résumé qui clôt systématiquement chaque article agace un peu. Mais comme ces articles sont le résultat de travaux qui ont été présentés dans le cadre d'un colloque, on se fait une raison: l'ouvrage remplit parfaitement bien sa mission et nous donne envie de nous interroger sur nos pratiques.



En fait, l'approche nuancée de tous les articles permet aux lecteurs de voir les avantages et les limites de l'APP: «il est possible de motiver les étudiants par l'utilisation de cette

stratégie d'enseignement lorsqu'on intègre les contenus enseignés à des objectifs pédagogiques clairement définis. S'agirait-il là de la panacée pédagogique universitaire? Loin de nous cette prétention!», s'exclame Nadia Cody dans la conclusion de l'ouvrage (p. 74). Mais si, comme elle le fait observer avec justesse dans cette même page, «l'APP permettait le développement de compétences professionnelles par une interaction constante entre la théorie, la pratique et la réflexion, assurant ainsi davantage le transfert des apprentissages, cela représenterait déjà un grand pas en avant concernant les pratiques éducatives dans l'enseignement supérieur...»

Qu'il nous soit permis d'espérer que ce pas se fasse. Qu'il nous soit aussi permis de souhaiter, pour enrichir ce (trop!) rapide survol de la question, que davantage d'enseignants du collégial aient à leur tour envie de traiter de leurs expériences à ce sujet: après tout, plusieurs expériences de l'APP y ont été vécues. Désirant partager leurs réflexions, voire leur enthousiasme à l'égard de cette méthode, sans toutefois tomber dans l'excès et sans oublier d'en dévoiler les écueils, les enseignants des cégeps pourraient continuer à nourrir une discussion déjà fertile, contribuer à faire avancer la réflexion et faire voir que les cégeps ne sont pas à la remorque des universités sur le plan pédagogique... Je me prends même à rêver de plus de rapports d'activité ou d'expérience de l'APP qui toucheraient la formation générale collégiale!

Sans les convertir à un dogme et sans les obliger à croire sans voir, ce serait sans doute là une bonne façon de faire réfléchir ceux qui pensent que l'APP n'est pas pertinente dans toutes les disciplines ni à tous les ordres d'enseignement.

À quand, donc, un livre similaire portant sur les expériences d'APP en enseignement collégial? ◀

Enseignante de français depuis 1985, Lucie-Marie MAGNAN a roulé sa bosse en Europe, à la fin d'un baccalauréat en littérature et d'un certificat en enseignement collégial. Elle a d'abord enseigné le français et la littérature en Angleterre et en Turquie, puis l'anglais langue seconde dans le sud de la France, en profitant pour y obtenir une maîtrise en Lettres modernes. Elle s'est posée au Cégep de Sainte-Foy en 1991 pour y enseigner le français. Depuis janvier 2009, elle y œuvre à titre de conseillère pédagogique, s'efforçant d'aider les enseignants à aider les étudiants.

Immagnan@cegep-ste-foy.qc.ca